

SAMEDI 26 OCTOBRE 2019

## CONSERVATION D'UN PATRIMOINE MÉCONNU : LA PLATE TOMBE DU MÉDIÉVAL

Par Michel Schadeck

*Résumé : Michèle Le Bourg*

### Présentation de l'exposé

Grises et presque anonymes, souvent dressées contre les murs de nos églises, parfois encore au sol, les plates tombes ont été le monument funéraire le plus produit au Moyen Âge. Seul monument n'appartenant pas au monde de la sculpture mais à celui de la gravure, elles représentent aujourd'hui en France un patrimoine d'une richesse inégalée en Europe. Sa répartition régionale dépend du socle géolithique sous-jacent et permet d'opposer ainsi, la Bourgogne et son sol calcaire facile à travailler, au granit de la Bretagne plus difficile à graver autour d'une effigie fréquemment rencontrée, vont s'articuler l'épigraphie et la conception symbolique de la mort très présente au Moyen Âge. Des documents de ces œuvres souvent disparues ou détruites ont heureusement été conservés sous forme de dessins (Gaignières et avant lui P. Paillot au XVII<sup>e</sup> siècle). Le siècle des Lumières a également joué un rôle important dans la préservation de ces monuments en les relevant contre le mur des églises.

Aujourd'hui, nombre de ces dalles sont encore illisibles ou trop exposées aux dégradations naturelles ou aux pas des touristes. Si la photographie a été utilisée dès le XIX<sup>e</sup> siècle, le frottis, qui sera évoquée au cours de la conférence, demeure une technique de reproduction fidèle et relativement facile à exécuter.

La plate tombe médiévale est un sujet très vaste qui rencontre de très nombreux domaines d'études et notamment l'histoire, la géologie, l'épigraphie, l'héraldique que l'ARSSAT connaît bien.

C'est en novembre 1969 que Michel Schadeck réalise le premier relevé d'une plate tombe, en Bourgogne, région très riche dans la possession de ce patrimoine.

En 2012, il acquiert la thèse de Guillaume Grillon intitulée « L'ultime message : étude des monuments funéraires de la Bourgogne ducale XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles », thèse de doctorat d'histoire soutenue à l'Université de Dijon en 2011.

Elle constitue une ressource importante de connaissances sur le patrimoine funéraire.

L'exposé de Michel Schadeck va se dérouler en quatre parties :

1. Définition de la plate tombe dans la typologie des monuments funéraires.
2. L'étude du monument
3. L'économie cachée se rattachant à la plate tombe au Moyen Âge
4. La préservation de ce patrimoine

### 1 Définition de la plate tombe

Grâce à l'inventaire général du patrimoine et la base Palissy, qui est un ensemble de base de données du patrimoine mobilier français et à la base thésaurus, on sait que la plate tombe est une dalle funéraire formée d'une lame de pierre monolithe, le plus souvent rectangulaire débitée en un seul bloc. Cette dalle recouvre et protège le cercueil. La plate tombe est placée à même le sol, faisant partie du pavement local où elle se trouve. Pour exemple à l'intérieur de la Collégiale Saint-Martin de Champeaux, en Seine Marne, six dalles sont conservées.

Le monument funéraire est dédié à la mémoire d'un mort. Il en existe douze types selon une liste qui distingue les dalles des monuments en relief, les dalles étant les seuls monuments sans volume et sans relief,



Figure 1 : Grallon de Kervastar  
(†1383) Musée de Quimper  
Frottis – M. Schadeck

pouvant être intégrées au pavement. Ainsi précisé la dalle diffère des gisants que nous connaissons à Tréguier ou à Saint-Gildas de Rhuys.

Une autre de leur particularité est celle de la gravure réalisée par un « artisan tombier » qui reproduisait des modèles. Plusieurs sortes de dalles peuvent-être citées telles que les dalles « en cuvette » comme à l'Abbaye de Beauport, ou des dalles en laiton à l'étranger comme à Bilbao, Brême ou Lübeck. Au niveau européen, 4848 plates tombes ont été recensées dont 2033 en France qui en détient la majorité, selon les rapports de F.A. Greenhill, auteur d'*Incised Effigial Slabs of Leicestershire and Rutland*, qui a écrit une histoire générale des tombes plates gravées. Néanmoins, le recensement aléatoire conduit par exemple à un relevé de 3 dalles sur 6 à la Collégiale de Champeaux près de Vitré en Ile et Vilaine.

## 2 Étude analytique

En France, les bases Palissy, Mérimée, Thésaurus, déjà évoquées apporte des données soit, au 31/12/2018, 13 633 monuments funéraires répertoriés, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle, dont 3129 au Moyen Âge et 1471 plates tombes.

Avec un tableau Excel re-brassant les données auxquelles sont appliquées plusieurs tris, se dégage notamment une répartition des monuments par Région et par époque. L'examen de la carte obtenue par report de ces données montre que la Bourgogne est en tête sur le nombre de plates tombes soit 75%, de type calcaire, en lien avec le type du sol de cette région, alors qu'en Bretagne, région granitique on en trouve 13%.

A la dimension du territoire national, c'est une France coupée en deux, au niveau de la Loire, qui apparaît où le nord se distingue du sud, avec 86% de plates tombes recensées. L'analyse de ce contraste relève des recherches des historiens.

Le repérage des plates tombes en Bretagne montre leur répartition le long des côtes nord, ouest, et sud de la péninsule et ponctuellement en son centre.



Figure 2 : Répartition par régions des plates tombes médiévales.

86% se situent dans la moitié nord de la France.

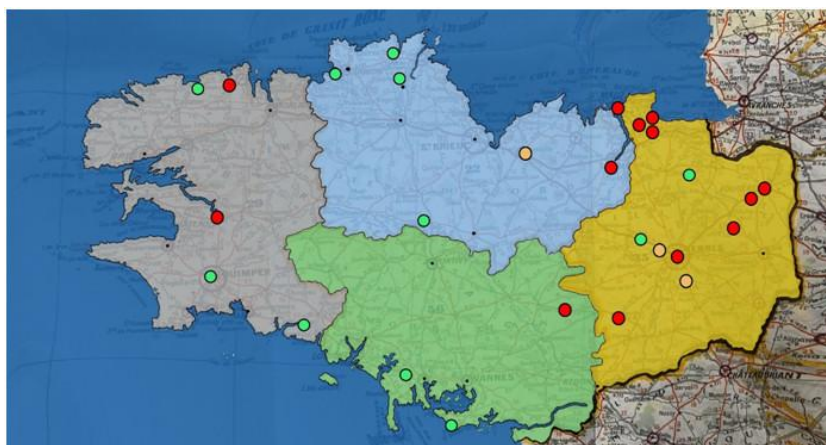


Figure 3 : Répartition des sites de plates tombes bretonnes. En vert, les relevés effectués, en rouge ceux qui restent à faire. En orange, ceux qui ont été vérifiés et qui ne sont pas réalisables pour des raisons techniques.

Récemment et sur les indications de JJ. Lartigue, une dalle a pu être repérée à Ploulec'h. L'une des plus belles connues est la pierre de Broërec à Ploemel.

### Description de la plate tombe :

A partir du relevé de la dalle de Guillaume de Fontaine (mort en 1307), arrière-petit neveu de Saint Bernard, à côté de Dijon, on distingue trois parties :

### LE BANDEAU

Il porte l'épigraphie



### L'EFFIGIE

Dessin du personnage le plus souvent, un seigneur en habit de guerrier, les pieds pendants car le mort décolle de la terre vers le monde céleste



### L'ENVIRONNEMENT

Un arc trilobé qui dépare le monde terrestre du monde céleste, et un chien au pied du personnage sans que ses pieds reposent sur l'animal.



La plate tombe était placée au plus près du chœur dans l'église pour bénéficier des prières des pèlerins pour le passage au purgatoire du défunt.

Mais l'effigie peut bien sûr figurer des femmes en habit, avec leur coiffe, ou un membre du clergé et ses vêtements sacerdotaux.

L'image du personnage comporte des symboles tels que les yeux ouverts ou fermés, une barbe naissante, le rictus de la mort.

Concernant l'épigraphie, on constate une évolution de l'écriture. À partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, le latin sera réservé au clergé. En usage avant le XV<sup>e</sup> siècle, l'onziale, écriture dérivée de la romaine, disparaît en 1400, remplacée par les lettres gothiques qui font progressivement leur apparition vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces caractéristiques constituent des indicateurs importants de datation des tombes.

• Citation d'Henri Vincenot dans « les étoiles de Compostelle » :

« Hélas, la pierre n'était pas le beau calcaire rose bourguignon permettant toutes les fantaisies de plis et de festons. Ici, c'était la pierre de volcan, dure comme un crâne d'Arverne, et il fallait se contenter de sortir les volumes et de dégager tout juste le nez, les yeux des personnages... »

## 3 Autour de la plate tombe, une économie cachée

Le contrat avec l'artisan tombier (terme qui ne figure pas au dictionnaire des mots usuels) ou graveur de lames :

Ce contrat est établi pour la réalisation de la plate tombe, où la description des différentes parties de cette réalisation est consignée avec un détail de prix.

En moyenne le coût global représentait deux fois le solde à l'année de l'artisan. Pour exemple un document provenant de la ville de Tournai, célèbre pour sa pierre noire, donne un coût global de la plate tombe s'élevant à 60 LP (livre parisis ou livre de Paris, monnaie de compte utilisée en France depuis le Moyen Âge jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, référence à la monnaie fabriquée par l'Atelier de Paris).

Les matériaux : différentes sortes de pierres étaient employées et débitées en lames pour la réalisation d'une plate tombe, telles que le calcaire (84%), le granite (56%), le Kersanton (5%), le marbre (2,5%), le schiste (5%).

Pour exemple : la dalle de Grallon de Kervastar déposée au musée de Quimper, est réalisée dans une pierre du Val de Loire, celle de Pierre de Broërec, en pierre d'Anjou, ce qui s'entend puisque Pierre de Broërec est mort à Saumur et la pierre funéraire a été remontée par voie d'eau jusqu'à Nantes puis à Ploemel.

Le transport par voie d'eau était fréquent puisque la pierre pouvait servir de lest au retour d'un déchargement de marchandises. La fin du parcours terrestre s'opérait par charroi.

## 4 Technique de préservation

Ainsi ce patrimoine culturel que représentent les plates tombes médiévales a pu être repéré, analysé mais il est important de le préserver et le faire connaître du public.

De longue date, Pierre Paillot (1608-1698), historien, imprimeur et généalogiste, ainsi que François Roger de Gaignières (1642-1715), historien, antiquaire et collectionneur ont réalisé des centaines de dessins qui constituent une mine d'information pour les études de bases des historiens.

D'autres techniques telles que l'estampage (exemple de la pièce de monnaie couverte d'une feuille de papier puis frottée avec un crayon à mine), ou le moulage ont permis d'opérer des relevés.

De cette manière, Michel Schadeck a exécuté un relevé de la tombe d'Agnès de Dampierre (morte en 1316) exposée au Louvre, salle 7 du Pavillon Richelieu, grâce à un moulage du XIX<sup>e</sup> siècle. Le gisant en cuivre de Blanche de Champagne, également au Louvre, et qui lui fait face représente un des rares exemples de monument en cuivre français.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, époque où l'on commence à se préoccuper de la conservation du patrimoine, sous l'influence notamment d'Eugène Viollet-Le-Duc, de nombreuses dalles funéraires vont être redressées contre les murs.

La préservation des dalles nécessite la collecte du plus grand nombre d'informations possibles conduisant à la recherche d'autres méthodes telles que la photo, avec un matériel et une prise de vue de professionnels pour être au plus près de la figuration du détail.

### Une autre technique, objet de recherches de Michel Schadeck : le frottis (ou frottage).

Les premiers frottements d'un marqueur sur une feuille de papier sur du laiton gravé datent du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Angleterre. Le marqueur utilisé est la cire noire, cire spécialement réalisée pour cet usage. Cette technique est appelée « **frottis négatif** » par analogie au négatif photographique.

Des techniques de re-colorisation du relief, donnant un aspect de ressemblance à un art moderne, existent. En Allemagne, comme en Belgique de nombreuses dalles de laiton sont traitées avec des marqueurs de couleur.

Le « **frottis positif** », élaboré par Michel Schadeck, comprend trois étapes :

Un relevé de relief à la paraffine, suivi d'un lavis à l'encre de chine et pour finir un grattage de la paraffine qui recouvre les parties nobles de la dalle (bandeau, effigie, environnement).

Au début, le papier utilisé pour le relevé est un papier d'imprimerie (bifteck d'imprimerie) de 80 gr/m<sup>2</sup> présentant une certaine fragilité et nécessitait, pour le renforcer, un marouflage, technique qui nous vient de Chine qui l'utilisait sur du papier de riz.

Une image parlante de ce procédé est le relevé de la dalle du prieuré de Vausse.

La technique du frottis positif a pu être présentée au professeur Krüger, de l'université de Halle, en Allemagne, qui a apprécié la qualité des détails très présents sur le relevé. Il en résulte pour Michel une invitation à animer un atelier, à l'occasion d'un événementiel sur le patrimoine en Allemagne au printemps prochain.

Le scanner de ces empreintes est une technique de numérisation qui permet un archivage sécurisé et une reproduction sur tout support.

Au plan de la lecture des détails ou de la coloration de certaines surfaces du relevé, les recherches se poursuivent.

Le relevé de la dalle de Calon de Saulx, mort en 1270, traitée en 1972, a fait l'objet d'une numérisation qui permet un détournage des détails et une colorisation, pour une nouvelle reproduction de l'empreinte.

L'observation de certains détails permet d'effectuer des comparaisons telles que celle de la coupe de cheveux sur les dalles médiévales de Bretagne ou de Bourgogne, très ressemblante. Y avait-il une mode à cette époque ?

En conclusion on retiendra que le frottis peut devenir une source historique secondaire lorsque les originaux ont été secondairement détériorés (comme les dalles de la Basilique Saint-Bernard à Fontaine-les-Dijon). Il permet également de révéler l'effigie de dalles devenues illisibles après dégradations comme celle de Saint-Père sous Vézelay, montrant ainsi toute son efficacité dans cette préservation du patrimoine. Il nous permet d'apprécier la gravure de monuments plus spectaculaires comme celui de Nicolas Morel à l'abbaye de Saint-Ouen à Rouen.

Les relevés constituent une forme d'hommage aux artisans tombiers par la révélation des gravures et en même temps, une sensibilisation du public à la richesse du patrimoine ancien.



Figure 4 : Dalle de Saint-Père sous Vézelay



Figure 5 : Empreinte de la dalle

Les livres d'or des différentes expositions témoignent de l'atteinte de cet objectif : « *Entrés par hasard mais époustouflés par les œuvres réalisées* ».

Michel Schadeck achève son exposé par une démonstration de frottis négatif à la cire noire et positif avec de la paraffine et un lavis à l'encre de chine diluée à 25%.

L'exposition qui fait suite à la conférence du 4 au 16 novembre 2019, dans la galerie de l'espace Sainte-Anne permet d'apprécier un échantillonnage de cinq frottis grandeur nature et 3 reproductions réduites d'empreintes sur plus d'une centaine réalisée dans différentes provinces depuis 1969.

Les commentaires techniques ou historiques qui les accompagnent donne à cette exposition une dimension pédagogique qui attise la curiosité du visiteur et probablement le désir d'approfondir le sujet.



Figure 6 : Le vernissage

**Crédit photos :** Michel Schadeck, Michel Urien (figure : 6)

DU 5 AU 16 NOVEMBRE 2019

## EXPOSITION MÉMOIRES DE PIERRES

### ESPACE SAINTE-ANNE LANNION 22300

Cette exposition de petit format réunit 5 frottis (ou empreintes) de Plates Tombes de la Collection de Michel Schadeck et 3 reproductions réduites d'empreintes numérisées. Cette collection compte aujourd'hui plus d'une centaine d'exemplaires de provinces différentes. Le plus ancien a été réalisé en 1969 à la cathédrale de Dijon.

#### Définition

La plate tombe est une dalle plate, sans relief, gravée, et contrairement à la dalle funéraire sculptée en cuvette ou en bas-relief qui sont des sculptures, elle appartient donc au monde de la gravure. La pierre utilisée peut être du calcaire, du schiste, du grès ou du granit selon la région et les moyens du défunt.

**En Bretagne**, dont le socle géolithique est du granit, la majorité (75%) des monuments funéraires est en relief.

**En Bourgogne** au socle calcaire, ce sont les plates tombes qui représentent 75% des monuments funéraires.

#### Technique

Comme les pièces de monnaie que l'on reproduisait sur du papier quand on était enfant, l'empreinte est réalisée sur une feuille de papier posée sur la dalle funéraire. Après le frottage avec un pain de paraffine, un lavis est passé sur l'ensemble du papier permettant de révéler en noir le graphisme de la dalle. Ces empreintes sont donc **grandeur nature**. Naturellement fragiles, elles ont été, pour la plupart, renforcées par un marouflage.

#### Préservation du patrimoine

L'espace Sainte-Anne, d'un volume restreint, ne permet pas d'accueillir des empreintes de 3 m de haut mais bénéficie par contre de **reproductions** de taille réduite, obtenues après **numérisation** des frottis originaux. C'est là tout l'intérêt de cette numérisation, aujourd'hui habituelle dans les bibliothèques qui permet la **conservation** et la **préservation de ce type de patrimoine**. Comme vous le verrez, notamment chez Calon de Saulx, on passe d'une pierre souvent peu lisible, au relevé puis à la numérisation qui permet de révéler de façon très précise la qualité du graphisme.

#### Symbolique

Au Moyen Âge, les rapports de l'homme avec la mort sont très puissants. La symbolique qui est très forte représente généralement le défunt qui vient de quitter la terre, les pieds pendants. Le chien très souvent présent représente avant tout l'espace temporel (la terre) que le défunt vient de quitter. Celui-ci flotte donc dans cet espace avant de gagner le ciel où l'attendent des anges thuriféraires (avec des encensoirs). Cet espace pourrait représenter le purgatoire, les prières des pèlerins faites sur la tombe permettant de faciliter ou d'accélérer ce passage du purgatoire.

On peut donc repérer facilement les trois parties d'une plate tombe médiévale :

- le bandeau (partie écrite) où est inscrite l'épithaphe avec le nom, les titres, la date de décès.
- L'effigie du défunt, en tenue de guerre avec ses armes et son blason ou une femme ou un membre du clergé.
- L'environnement avec le ciel, les arcatures et les anges, et la terre avec un animal, le plus souvent un chien.

- **Grallon de Kervastar** (†1383) - Quimper [29]
- **Mabilla** (†1325) - Clohars-Carnouët [29]
- **Calon de Saulx** (†1270) - Musée archéologique de Dijon [21]. Sa mère était l'arrière petite nièce de Saint Bernard.
- **Dreue d'Eguilly** (†1343 - Visible à la Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, nef droite.
- **Girard de Saulx** (†1400 ?) - Messigny-les-Dijon [21] Elle marque le début des modifications de graphisme.
- **Rigaud d'Aurillac** (†1347) - Collégiale de Champeaux [77].
- **Frère Hugues** (†1266) - Collégiale de Champeaux [77].
- **Ancel de la Pierre et sa femme** (†1293) - Le Plessis l'Évêque [77].